



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« **Le Cohen ordonnera, ils retireront les pierres dans lesquelles est l'affection, ils les jetteront vers le dehors de la ville, vers un lieu impur.** » (Vayikra 14;40)

Dans les Paracha Metsora, la Torah nous parle d'un homme qui découvre qu'il a une plaie de lèpre sur une des parties de son corps, ses vêtements ou sur les murs de sa maison. Il doit alors appeler le Cohen pour qu'il vienne vérifier : est-ce que c'est bien la lèpre/tsara'at ou non? Un processus de vérification commence et à plusieurs reprises le Cohen le visitera et l'examinera pour définir la nature de cette affection. S'il s'avère qu'il s'agit de tsara'at : « Le Cohen ordonnera, et ils retireront les pierres dans lesquelles est l'affection, ils les jetteront vers le dehors de la ville, vers un lieu impur. ». En d'autres termes les murs de sa maison doivent être détruits.

La Michna dans Negaïm (12;6) fait remarquer que la mention du pluriel (ils retireront), fait référence aux pierres du mur de l'affecté, mais aussi celles du voisin. Si un mur était mitoyen à deux voisins, l'un Tsaddik, l'autre mauvais, et que la plaie atteigne le mur commun on détruira ce mur, selon le dicton : « Malheur au méchant et malheur à son voisin ». (Rabénou Ovadia Barténora) Mais pourquoi le voisin devrait-il aussi détruire son mur ?

La Guémara (Arakhin 16a) nous enseigne « Chemouël bar Na'hmani a dit au nom de Rabbi Yo'hanan, que les plaies de Tsara'at proviennent de sept choses, le Lachone hara', le meurtre, les faux serments, la débauche, l'orgueil, le vol et l'avarice. » À la fin du traité Souka (56 b), la Guémara rapporte une Tossefta qu'au temps des Grecs et du Cohen gadol Matatia fils de Yo'hanane, qu'une certaine Myriam, fille de Bilga renia sa religion et épousa un officier grec. (Bilga était le nom d'un michmar, et « fille de Bilga » signifie que la famille de cette

EST-CE QUE MON VOISIN ME « PLAIE » ?

femme appartenait au michmar Bilga. Un Michmar est littéralement une garde, 24 familles se partageaient à tour de rôle le service au Beth-Hamikdash).

Quand les grecs envahirent le Beth-Hamikdash, elle s'approcha de l'autel, en le martelant avec sa chaussure, proféra des paroles injurieuses : "Lokos, lokos !" (Loup, loup! En grec) jusqu'à quand vas-tu encore engloutir l'argent d'Israël, des animaux qu'on apporte sur toi, alors que tu ne les aides pas en période de détresse ! Et la tossefta poursuit et explique que lorsque les Sages ont eu connaissance de ce fait après la victoire des 'hachmonaïm, ils ont pris trois mesures de sanction contre tout le michmar de Bilga. La Guémara applique à leur sujet le dicton traditionnel : « Malheur au méchant, et malheur à son voisin ».

Et la Guémara demande : "Est-ce parce que la fille d'un michmar qui a agi ainsi alors son père doit-être pénalisé ?" Et la Guémara répond « oui », comme le montre le dicton populaire : « ce qu'un enfant dit, c'est soit de son père, soit de sa mère qu'il l'a entendu". De même cette Miriam, si elle n'avait pas entendu son père mépriser les sacrifices, elle n'aurait pas parlé ainsi. Aussi, parce que son père était chef de michmar, on a puni tous les membres du groupe ? « Oui », car "Malheur au méchant et malheur à son voisin".

Tous les matins, nous récitons dans les bénédictions du matin de nous délivrer du mauvais voisin et des mauvaises fréquentations. C'est le terme « mauvais/Râ » qui est utilisé et non « impie/Rachâ ». Même si le voisin n'est pas forcément un impie, son influence dans la vie de tous les jours est dangereuse. Comme il est enseigné dans la Pirkeï Avot (1;7), il est dit « Nitai d'Arbel disait : « Éloigne-toi d'un mauvais voisin, ne t'associe pas à un impie ... »

Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre Paracha traite du lépreux d'après la Thora. Il s'agit du cas d'un homme qui a des éruptions cutanées particulières : des taches blanches avec au centre des poils qui changent de couleur (blancs ou jaunes). Il ne s'agit pas de d'un cas d'école intéressant pour les centres de recherches et d'étude des maladies transmissibles car, d'après la Sainte Thora cette maladie a une origine spirituelle. De plus, ce n'est que le Cohen qui a la prérogative de définir le statut de notre homme à savoir, s'il est pur ou non. Dans le cas où il s'agit d'une "Tsara'at", lèpre, il devra sortir de sa maison et de sa ville pour habiter seul (dans la campagne ou le désert). En effet, tant qu'il était impur, il devait rester éloigné de tout contact, car sa seule présence impurifiait les hommes et les objets. Cet état dramatique pouvait durer longtemps, voire jusqu'à la fin de sa vie... Les Sages (Guémara Arakhin 15) font dépendre cette maladie d'un mauvais comportement. En effet il existait plusieurs causes, en particulier, la médisance et l'orgueil. Donc s'il est vrai que c'était contagieux (il est même mentionné que le Tana Rabbi Yohanan faisait attention de ne pas être à côté d'un pareil homme lorsque le vent soufflait dans sa direction). Il n'empêche, que la racine de cette maladie était bien spirituelle. Dans le cas où les symptômes s'amélioraient et disparaissaient, l'ancien lépreux

ELOIGNÉ OU TRÈS PROCHE ?

devait parfaire sa purification en se rendant au Beth HaMiqdash de Jérusalem et apporter des oiseaux (en sacrifice) après s'être rasé tous les poils du corps.

Le Rav Gamliel Rabinovitch Chlita, fait remarquer que la Paracha commence par "Zoth Thora HaMétsora ... Voici le statut (la Thora) du Métsora (lépreux)...". C'est une allusion au fait que même si l'homme est lépreux, il n'est pas dispensé, pour autant de la pratique religieuse et de l'étude de la Thora. Ce passage difficile de sa vie (sa mise en quarantaine) ne le rend pas quitte de l'étude de la Thora. Car la Thora est comparée au feu qui n'est pas affecté par l'impurité.

Dans le même esprit, les Psaumes du Roi David disent (139.8) : "Si je m'élève jusqu'aux cieux, là-bas Tu t'y trouveras et si je tombe dans les profondeurs du Chéol, Tu seras là !" (Le Rav Elimelech Biderman rapporte la suite de cette explication). David décrit deux situations de la vie. Lorsqu'un

homme a de grandes réussites, qu'il se trouve au sommet de la pyramide, le verset enseigne que Hachem s'y trouve aussi. L'expression utilisée par le verset c'est que Hachem se trouve là-bas. La Providence Divine s'exercera, mais l'expression "là-bas" marque un éloignement notoire. **Suite p3**





Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

EST-CE QUE MON VOISIN ME « PLAIE » ? (suite)

Cet enseignement est difficile à comprendre : s'il est interdit à une personne d'habiter près d'un mauvais voisin, n'est-il pas évident, a fortiori, qu'elle ne doit pas s'associer à lui ?!

Il aurait fallu, à première vue, mentionner ces deux points dans l'ordre inverse : « Ne t'associe pas à l'impie et éloigne-toi d'un mauvais voisin ». L'auteur de cette Michna semble nous enseigner ici que si l'homme ne s'éloigne pas d'un mauvais voisin, il finira par s'en rapprocher. Il sera influencé par ses mauvaises actions et, bien qu'il soit au départ tsadik, il deviendra avec le temps lui aussi impie.

Le Rav Nissim Yaguen Zatsal écrit : Que David Hamélekh, débute le livre de Téhilim par : « Heureux l'homme qui ne suit point les conseils des méchants, qui ne se tient pas dans la voie des pécheurs, et ne prend point place dans la société des railleurs. David Hamélekh ne dit pas : « Heureux l'homme qui étudie la Torah sans arrêt », ou « Heureux l'homme qui applique toutes les mitsvot »... Car il sait que toute la Torah et toutes les Mitsvot ne pourront pas protéger l'homme s'il se joint à un mauvais entourage. Par conséquent, au début des Téhilim, il met l'homme en garde au sujet de ce grave danger.

La Guemara Taanit 24a rapporte un fait exceptionnel au sujet de Rabbi Yossi de Youkrat assidu et plongé dans l'étude de la Torah, il ne perdait jamais une minute de son temps. Pour assurer sa subsistance et celle de ses proches, il louait son âne et pour ne pas interrompre son étude, il plaça un panier sur l'âne avec le prix de la location par jour en fonction de la distance parcourue. Lorsque le locataire plaçait la somme correspondant au trajet dans le panier, l'âne démarrait, mais si elle était manquante ou excessive, il ne bougeait pas. En fin de la journée, l'âne regagnait seul la maison de Rabbi Yossi. Un jour, bien que la somme mise fut exacte, l'âne resta immobile sans vouloir repartir. Le locataire surpris en cherchait la raison et découvrit bientôt qu'il avait

oublié une paire de sandales sur le dos de l'âne. Ce n'est qu'après les avoir été ôtées de là, qu'il repartit chez son maître. Comment un âne peut en arriver à se comporter ainsi ? Est-il surdoué ?

C'est tout simplement parce que son maître Rabbi Yossi, était si scrupuleux dans les domaines monétaires, que ce comportement eut une influence sur tout son entourage jusqu'à son âne !

Rappelons que la génération du déluge était tellement corrompue que les hommes avaient réussi à influencer et endommager même les animaux et la nature, et si cela ne vous parle pas écoutez l'histoire suivante :

Rav Zamir Cohen rapporte un documentaire de la National Géographique qui explique qu'à San Francisco une espèce d'oiseaux était en voie de disparition. Après recherches, les analystes expliquèrent que les oiseaux étaient devenus homosexuels, comme une bonne partie de la ville ! Ce qui avait emmené à sa disparition.

À l'inverse ici, un homme pur, scrupuleux dans ses actions et cherchant à tout prix à ne pas causer de dommage à autrui, influence et sanctifie son entourage.

On comprend pourquoi la Torah ordonne au Cohen de détruire le mur mitoyen de celui qui avait contracté la tsara'at.

Efforçons-nous de faire attention à notre entourage et celui de nos enfants, que ce soit au travail, à l'école ou même la famille. Un entourage qui peut être physique ou matériel. Même un petit écran de 5cm sur 10 pourrait avoir autant voire plus de conséquences néfastes qu'une personne peu fréquentable. Ouvrons les yeux, et restons attentifs.

Chabat Hagadol Chalom!

Rav Mordékhaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com



Question de 'hinoukh

Rav Yonathan Sebban

PAPA FAIT ATTENTION!!!

« Papa, il préfère sa voiture à ses enfants »

dit Ruben, 8 ans, en plein repas de famille devant oncles et cousins.

La phrase est dure et lâchée comme un couperet.

Sa sincérité et la tristesse dans sa voix ont réussi à imposer le silence autour de la table.

Maman, gênée et surprise, s'empresse de dire « Mais non, Poussin, tu sais très bien que Papa aime ses enfants plus que tout au Monde ! »

Quelques rires et quelques boutades plus tard, toute la tablée a repris le cours de ses conversations.

Ruben, pourtant, a toujours le regard triste.

Ce Chabbat est le Chabbat Hagadol qui marque le jour où les enfants d'Israël ont réservé un agneau pour le Korbane Pessah.

Le Midrach pose la question. Pourquoi Hachem demande-t-il aux Bnei Israël d'attacher l'agneau au pied de leur lit, dès le 10 du mois de Nissane, alors que le sacrifice ne se fera que le 14 du mois, quatre jours plus tard !

Le Midrach donne deux réponses, complémentaires l'une de l'autre. Les enfants d'Israël doivent surveiller l'agneau, pour s'assurer qu'un défaut ne survienne pas, qui invaliderait le sacrifice.

D'autre part, explique le Midrach, les Bnei Israel doivent mériter la sortie d'Egypte.

Hachem leur donne deux Mitsvot , le korbane Pessah et la Mila ,« pour qu'ils s'en occupent/ שיתעסקו בהן ».

Le Midrach nous éclaire : plus que pour leur simple accomplissement,





Kim'ha De Piss'ha

Offrez-leur la dignité

Faisons en sorte que ce soit la fête pour tout le monde...





FAIRE UN DON

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat"

veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de **Binyamin ben Céline Batcheva** parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther** bat Denise Dina Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim et Niflaot que Martine Maya** bat Gaby Camouna Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de **'Haim Yaakov ben 'Hanna Malka** parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de **'Hanna bat Chochana** parmi les malades de peuple d'Israël

Hachem leur donne des Mitsvot pour qu'elles soient leur occupation, leur préoccupation.

C'est ce que font les Bnei Israël du 10 au 14, ils se préoccupent de la Mitsva !

Le soir, dans le calme du moment du coucher, Maman, que la remarque de Ruben a tout de même interpellée, interroge son fils. Pourquoi s'est-il ainsi exprimé ?

« C'est pas compliqué, dit Ruben. Quand Papa parle de sa voiture à ses copains, il est tout content, il sourit, il est tout enthousiaste. Quand il voulait acheter une voiture, il a fait mille coup de fils, pour savoir ce qui valait le coup, ce qui était le mieux, il en parlait à tout le monde ! »

Que les Mitsvot soient ce qui nous occupe, ce qui nous préoccupe, ce qui nous fait vibrer, c'est cela qu'Hachem attend de nous. C'est cela qui constitue un mérite lorsque l'on a frôlé l'idolâtrie, comme les enfants

d'Israël en Égypte.

Nos enfants ont des radars spécialement bien affûtés pour repérer ce qui nous enthousiasme, ce qui nous préoccupe.

Sans le vouloir, nous leur délivrons sans cesse un message de ce qui est important pour nous, en haut, tout en haut de notre échelle de valeur.

Qu'y a-t-il d'attaché au pied de notre lit, à quoi suis-je lié, au fin fond de mon intimité !

Plus que toute explication, plus que toute démonstration, nous délivrons à nos enfants un message d'une extrême puissance au travers de ce qui nous occupe.

En ce Chabbat Hagadol, trouvons une bonne occasion d'observer ce qui nous fait vibrer, ce qui nous anime, pour se retrouver ainsi plus proche de soi, plus proche d'Hachem, et source vivifiante d'inspiration pour nos enfants !



Rire & Grandir

c'est l'histoire de...

Rire...

Un grand homme d'affaires avait un conseiller juif qu'il estimait beaucoup, ce qui provoquait évidemment la jalousie de ses collègues, qui jour après jour, suggéraient au grand patron qu'il était inconvenant d'avoir un conseiller juif.

Finalement convaincu, l'homme d'affaires exigea de son conseiller soit de se convertir soit de perdre son statut de conseiller avec tous ses privilèges.

Il prit conseil auprès de sa femme qui commença par refuser, mais après réflexion de la perte de nombreux avantages, elle accepta.

Converti, notre conseiller continua à son poste, mais rongé par le remords, sa santé déclina. Au bout de quelques mois, un peu avant Pessa'h, il annonça au patron : « Je suis né Juif et je resterai toujours Juif. Faites de moi ce que bon vous semble ! »



À TEMPS OU ATTENDS?

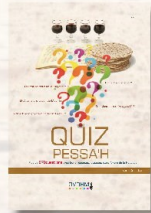
Sachant qu'il ne pouvait plus se passer de ses conseils, il répondit : « Tu m'es indispensable, et si tu veux je t'autorise à redevenir Juif, et tant pis pour les autres! »

Heureux, il rentre à la maison tout fier pour annoncer la bonne nouvelle à sa femme qui lui répond en soupirant : « Tu n'aurais pas pu attendre après Pessah ? »

...et grandir

Rabénu Yona (Chareï Téchouva 1;) écrit « Tarder à se repentir n'existe que chez les ignorants, assoupis et inconscients, ne possédant ni la connaissance ni la compréhension pour s'arracher au plus tôt à leur situation.»

Nous trouvons toujours des excuses pour retarder notre Téchouva, après les vacances, avant les fêtes, à la rentrée... mais pas tout de suite. Essayons d'attraper les opportunités qui nous sont offertes sans retarder l'échéance. Il est presque déjà trop tard....



QUIZ PESSA'H



en téléchargement libre sur notre site

Plus de 800 questions avec leurs réponses, classées dans l'ordre de la Hagada



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Cependant lorsque l'homme se trouve en bas de l'échelle (lorsqu'il est seul en quarantaine), dans les grandes difficultés de l'existence, que D.ieu nous en préserve, Hachem s'y trouve aussi. Seulement il est dit, "Tu seras Là", c'est-à-dire que la proximité avec Hachem est plus grande encore que lors des jours de gloire. La raison est que Hachem est proche des cœurs brisés (car cela entraîne l'humilité de l'homme).

Pareillement pour le Métsora. Lorsque le verset mentionne "Voici la Thora du Métsora..." c'est donc une allusion que même dans son état d'éloignement, il gardera un lien de proximité avec Hachem (après qu'il

ELOIGNÉ OU TRÈS PROCHE ? (suite)

ait fait Téchouva sur son mauvais comportement du passé). Et peut-être est-ce aussi une allusion aux jours difficiles... En effet, La Providence Divine est encore plus grande car la difficulté est le gage que l'homme devra s'élever par une plus grande maturité et aussi développer une grande ténacité. Le Rav Fanger Chlita donne cet adage : les plantes qui poussent dans le salon se développeront, soit. Mais la pousse qui est plantée en plein air, aura des chances de grandir beaucoup plus que son confrère qui dispose de tout le confort de l'intérieur... A cogiter

Rav David Gold ☎ 00 972 55 677 87 47

La Hagada Bé Sédère
Une Hagada indispensable recommandée par nos grands Rabanim

La Hagada expliquée pas à pas, de nombreux commentaires clairs et précis, des midrachim, des illustrations...



PESSA'H, SÉDÈRE D'HUMILITÉ

« *Le Cohen ordonnera, il prendra, pour celui qui se purifie, deux oiseaux vivants purs, et du bois de cèdre et de l'écarlate d'un ver et de l'hysope* » (Vayikra 14 ; 4)

Rachi dans son commentaire explique : « le bois de cèdre, parce que la tsaraat/lèpre est engendrée par l'orgueil. Et comment guérir de cette plaie ? En diminuant son orgueil, avec un ver et l'hysope. »

Tous les convives sont apprêtés autour de la magnifique table du Sédère, pour célébrer ensemble cette grande soirée, et raconter les miracles de la sortie d'égypte. Après le kidouch, nous commençons ce récit par le fameux « *אֶת־הַלֶּחֶם הַזֶּה אֵין־עֵלֶיךָ אֵין־עֵלֶיךָ* » « Voici le pain de misère que nos pères mangèrent en terre d'Égypte », texte qui exprime la misère et la pauvreté vécues par nos pères sous le régime égyptien. Dans la suite, nous mentionnons cette fois-ci un épisode « peu glorieux » de notre passé d'idolâtre, comme la Guémara (Pessa'him 116 a) nous enseigne qu'il faut commencer la Hagada par la honte et finir par la louange.

Mais pourquoi commencer la fête de Pessa'h, symbole de notre délivrance, par des rappels aussi néfastes et dégradants ? L'ambiance et la sensation de liberté de cette grande soirée, par notre comportement d'accoudement ou autre, peuvent rapidement nous amener à nous enorgueillir. Or Nos Sages nous mettent en garde contre ce trait de caractère abominable et bas. Comme

l'écrit Chlomo Hamélekh « Hachem a en abomination l'orgueilleux. » ou encore l'enseignement de la Guémara qui dit que "Quiconque est orgueilleux renie la présence Divine, comme il est écrit « ton cœur s'enorgueillira et tu oublieras l'Éternel ton D.ieu. »"

En nous remémorant ce passé désolant, nous devons faire un point sur notre existence, réfléchir à tout ce qui aurait pu arriver au cours de notre vie sans la Hashga'ha pratit, reconnaître la limite de nos moyens et de notre liberté d'action, et comprendre que Seul le Maître du Monde peut nous aider à nous surpasser. Quand l'homme réalise qu'il n'est pas éternel, qu'au moment où la mort surviendra, il devra laisser tous ses biens sans rien emporter avec lui dans sa tombe, que l'éclat de son visage disparaîtra, qu'il sera la proie des vers, qu'il se putréfiera et dégagera une odeur fortement nauséabonde, etc... il ne peut que devenir humble et chasser tout orgueil. Comme il est dit : Akavia ben Mahalal dit : « *Pénètre-toi de ces trois choses et tu éviteras le péché : pense à ton origine et à ta fin, et rappelle-toi devant Qui tu auras un jour à rendre des comptes. Ton origine, c'est une vile matière. Ta fin, c'est ta tombe ou tu deviendras la pâture des vers. Et celui à Qui tu auras à rendre compte de tes actions, c'est le Roi des rois, Hakadoch Baroukh Hou.* »

La consommation de la matsa et des quatre verres de vin, auront eux aussi un rôle dans l'acquisition et l'assimilation de l'humilité.

A) La Matsa est un symbole d'humilité, elle est plate et trouée. Chaque année (et ce jusqu'à la Fin des Temps), sa confection ne demande que le strict minimum, de la farine et de l'eau. Elle se prépare en 18 minutes et pas une seconde de plus. Une pâte qui n'a pas le temps de se reposer, de peur qu'elle en vienne à gonfler. La matsa et le hamets se fabriquent de la même manière, et la seule chose qui les différencie est le TEMPS. Dans un cas, nous laissons la pâte reposer, elle gonfle et s'appelle hamets, dans l'autre, nous fabriquons la pâte et l'enfournons immédiatement, sans qu'elle n'ait eu le temps de gonfler et c'est de la matsa. Pour éviter tout risque de gonflement, avant l'enfournement il y a une dernière étape où l'on troue la matsa, des trous qui symbolisent l'humilité. Dans la Hagada de Pessa'h nous déclarons "bnei horine", mais aussi dans toutes les Téfilot, nous avons répété « Zman herotenu »....

Mais que signifie au juste "Bnei horine" ? Si on nous poserait la question, chacun d'entre nous répondrait « libre, liberté, affranchi... », mais si on pose la question à un olé tradach fraîchement arrivé, qui chercherait dans son dictionnaire, il traduirait littéralement cela par « fils des trous, les enfants des trous... ».

Cette traduction assez brute semble étrange mais elle est d'une extrême profondeur !

Ces trous sont ceux de la matsa, les trous de l'humilité. Nous devons aspirer à être les fils de ces mêmes petits trous, ceux de cette matsa que nous avons consommé lors de la sortie d'égypte, elle est notre carte d'identité !

B) En ce qui concerne **les quatre coupe de vin**, intéressons-nous aussi à sa confection.

Le vin est le résultat de raisins que l'on presse. Remarquons que les raisins se disent « anavim » en hébreu, comme les « anavim/les hommes modestes ». Cela nous apprend que D. choisit celui qui s'écrase et non celui qui s'élève, qui gonfle. Ces « anavim/hommes modestes » qui se « laissent presser » ont gagné d'être à tous les grands rendez-vous d'un juif : kiddouch, Chabbat, jours de fête, mariage, brit-mila... C'est sur lui que l'on récite les bénédictions et que l'on lève les quatre verres de la délivrance!

Nous voyons donc que l'homme qui se gonfle, qui s'enorgueillit, la Torah le fait descendre, et celui qui s'écrase, la Torah le fait monter. La Guémara (Erouvine 13b) enseigne en effet : « Tout homme qui recherche les honneurs, les honneurs le fuient et qui-conque s'en éloigne est poursuivi par eux. » Ainsi le bonheur et la liberté sont à l'image de la matsa et du vin, ils ne se trouvent que dans le strict minimum et la simplicité.

On a demandé au Hafets Haïm la différence entre celui qui poursuit les honneurs et celui qui est poursuivi par eux, étant donné que dans les deux cas, il y a un poursuivi et un poursuivant qui ne se rattrapent pas ? Il répondit que la différence se ressent au moment de la mort : pour l'homme qui les a fuies, ils le rattrapent le jour de sa mort du fait qu'il ne peut plus les fuir. À l'inverse, celui qui a poursuivi les honneurs, ceux-ci s'écartent de lui car il ne peut plus les poursuivre.

En cette année où nous lisons la paracha Tazria entre Pourim et Pessa'h, tirons la leçon du funeste destin des « grands » Haman et Parô, et au renversement final qui vit le triomphe de l'humilité face à celui de l'orgueil. Comme nous le disons chaque matin dans la *téfila* (bénédictio du Chéma) « ...qui abaisse les orgueilleux jusqu'à terre et élève les humbles jusqu'au ciel »

C'est grâce à cette humilité que Moché fut le personnage le plus marquant de l'Histoire de l'humanité. Ce n'est qu'en passant par cette remise en question que le cœur de l'orgueilleux s'inclinera et trouvera la voie de l'humilité. Lorsque le peuple d'Israël se sentit le moins fort, le plus écrasé par le joug des égyptiens, il fut délivré par la Main d'Hachem.

Le soir du Sédère, nuit de la délivrance et de la confection de « am Israël », nous buvons et mangeons afin d'intégrer toutes ses propriétés en nous. Car il est un principe que « L'on est ce que l'on mange. »

En attendant l'annonce du Mélekh Hamachia'h qui annoncera du haut du toit du Beth-Hamikdash : « Vous qui êtes humbles : voici venu le temps de votre délivrance ! » (Yalkout Chim'oni ; Yéchaya\$499), travaillons jour après jour pour acquérir cette indispensable mida.

Chabat Hagadol Chalom

Rav Mordékhaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com